

**Rapport de Mission de participation  
au Colloque International « Eduquer et Former pour le monde de demain »  
Ecole Supérieure du Professorat et de l'Éducation,  
Université Blaise Pascal Clermont Ferrand (6, 7 et 8 avril 2016)**

Rapport présenté par Pr. Abdel-Madjid Djenane,  
Enseignant-chercheur et Recteur de l'UFAS1

---

**Journée du mercredi 6 avril 2016**

La séance d'ouverture a démarré à 9h 30 en présence de M. Bernard Mathias, le président de l'université Blaise Pascal. Dans son allocution, il avait souligné que son université adopte la démarche de développement durable depuis 2010 et qu'à ce titre, elle est impliquée dans la Conférence Nationale des Présidents des universités et des grandes écoles françaises dans le domaine du DD à travers le « guide des références »

C'était ensuite au directeur de l'école supérieure du professorat et de l'éducation de souligner dans son intervention que grâce au guide des références de DD, l'ESPE abrite un **master sur le Santé et une licence sur la prévention à la santé**, soulignant qu'il s'agit de deux formations répondant à des enjeux sociétaux très forts, d'où l'adoption de l'approche multidisciplinaire.

Agissant pour le compte des grandes écoles, M. Gérald Majou, a axé son intervention sur la pédagogie de l'action en soulignant que le DD n'est pas une discipline mais un ensemble de compétences dont celle portant sur la créativité. **Elle se cantonne chez les artistes alors qu'elle doit être transversale à toutes les disciplines**, avait-il conclu !

De son côté, Michèle Jouhannot, du commissariat à l'environnement, a souligné que les emplois induits par l'économie verte bénéficient du soutien du ministère français de l'environnement, de l'énergie et de la mer. Cela l'avait alors amenée à poser la question de savoir **comment en coordonnant les acteurs, on doit faire un saut qualitatif vers le monde de demain**.

Enfin le dernier intervenant dans la séance d'ouverture avait fait remarquer à juste titre **que le développement durable ne doit pas être détaché du territoire** et qu'en France le processus d'organisation des assises du territoire est en cours et qu'elles visent dès à présent la Cop22. C'est pourquoi avait-il également souligné, il y a lieu de faire ensemble, de rendre visible et lisible le développement durable.

\*  
\*   \*   \*

La conférence de la séance plénière a été assurée par Philippe Durance, professeur auprès du CNAM (centre national des arts et métiers, Paris). Son titre est « Créativité, innovation et changement social » ([philippe.durance@cnam.fr](mailto:philippe.durance@cnam.fr)) et son intervention est structurée autour de six points qui sont :

- 1- Innover, un nouvel impératif global
- 2- Innover, un besoin de développement,
- 3- Innover, une question d'imitation,
- 4- L'importance de l'innovation incrémentale,
- 5- La RD n'est pas le seul ingrédient de l'innovation
- 6- L'innovation n'est pas que technologique : trois exemples de l'innovation sociale

Enfin, la dernière intervention de la séance plénière est une table ronde dans laquelle six responsables venant de plusieurs secteurs d'activité ont intervenu. Ainsi, les participants au colloque ont pu apprendre, entre autres, que :

- 7 % u budget de la SNCF sont consacrés annuellement à la formation
- La formation n'est pas la transmission des connaissances mais aussi l'acquisition du savoir-vivre ensemble
- La formation est le développement de la compétence collective,
- La formation est la capacité de s'adapter aux changements sociaux et d'anticiper ces changements,
- La formation est la capacité d'être à l'écoute des attentes, parfois divergentes
- La formation est la capacité à être entrepreneur, preneur de risque,
- La formation est la capacité de créer, d'innover ou de périr.

Une question a retenu l'attention des participants : **développer les compétences des élèves est certes une bonne chose, mais quelles doivent être les compétences des enseignants ?**

\*  
\*   \*  
\*

Dans la session de l'après-midi dédiée aux ateliers, ma présence était obligatoire dans l'atelier7 de l'Axe 4, animé par Clara Tacconi (Univ.Paris Seine, CIRSES), puisque c'est dans celui-ci que j'ai présenté ma communication intitulée : « **Du modèle de gouvernance pédagogique pyramidal à l'autonomisation et l'employabilité de l'apprenant** ». Il s'agit d'une communication qui explique l'expérience de développement durable désormais imprimée à notre université.

Sans vouloir développer le sentiment d'autosatisfaction, je dois cependant souligner qu'il s'agit d'une expérience du moins d'un modèle qui a largement impressionné aussi bien les autres exposants que les participants à cet atelier. En effet, les expériences entamées ailleurs, notamment à l'Institut National Polytechnique de Toulouse, rapportées par Jean Yves Rossignol à travers sa communication : « **Une formation inédite en sciences d'ingénierie pour un renouveau civilisateur. Réflexion et retour d'expérience sur le Mastère Spécialisé Eco-Ingénierie** » ou à l'ESPE de Bourgogne que Mélanie Souhait et Agathe Dirani ont synthétisée à travers leur communication : « **Mesure de la créativité chez des étudiants d'Ecole Supérieure de Commerce** », s'avèrent, même très intéressantes, confrontées à des blocages institutionnels, car les projets d'école présentés n'associant que les acteurs institutionnels internes et n'ayant aucun souci d'implantation territoriale. Le débat qui s'en est suivi m'a permis de mettre l'accent sur la nécessité de rompre avec la logique de « former pour former » et d'inscrire en conséquence les offres de formation dans les logiques de

développement territorial. **C'est pour cela que les acteurs externes, particulièrement les institutionnels doivent être associés à l'œuvre de construction du projet d'université de développement durable, un projet qui doit se traduire par la mise en place d'un comité de pilotage intersectoriel conformément au principe d'interdisciplinarité qui caractérise le modèle pédagogique.**

\*  
\*   \*  
\*

L'atelier 7 étant parvenu à sa fin, j'ai, conformément à la liberté donnée à chaque participant au colloque de choisir l'atelier qu'il désire, assisté aux travaux de l'atelier 8. Quatre communications y ont été présentées dont celles de :

Michel Goldberg : « **Des étudiants en biochimie confrontés à une controverse sociale à thème scientifique. Une formation à l'argumentation et à la rhétorique pour l'étude de la disparition des abeilles** ». La problématique traitée ici est réelle et repose sur le souci suivant relatif à la disparition de plus en plus inquiétante des abeilles : **est-ce que les petites doses d'insecticide sont elles aussi mauvaises pour les abeilles ?**». Dans le protocole expérimental, avait souligné l'auteur de cette communication, trois principaux acteurs sont intervenus dans les débats, à savoir l'université en tant que source d'information scientifique, les médias notamment la presse écrite et enfin les partis politiques et les associations d'écologie.

Les échanges faits dans l'atelier ont montré qu'au lieu d'être une force de proposition scientifique, l'Université a joué le rôle de propagandiste en ce sens, qu'elle s'était associée à la dénonciation des pesticides produits par une société américaine et utilisés par les agriculteurs locaux sans penser à proposer une solution contre les insectes ravageurs des cultures dont ils diminuent considérablement les rendements. **En fait, l'université semble faire aujourd'hui de l'écologie pour l'écologie sans se soucier réellement des attentes qui lui sont faites !**

Didier Mulnet a, quant à lui, fait une communication sur : « **Place de la créativité dans l'enseignement de la biodiversité** ». La thèse présentée par ce biologiste, l'un des principaux auteurs du « **Guide des compétences pour le développement durable** » et organisateurs du colloque « Eduquer et Former pour le monde de demain » est que **la créativité émerge de l'interdisciplinarité**. Il relève en effet que « **la créativité est un processus qui associe l'imagination, l'artistique et le raisonnement scientifique** ».

En réalité, derrière le biologiste se cache l'écologiste qui place la biodiversité au centre de ses préoccupations et qui pour cela a été interpellé sur la question de savoir si le développement durable a pour philosophie de protéger la flore et la faune ou s'il a au contraire pour finalité de lutter à la base pour le changement du comportement de ceux qui détruisent la biodiversité ? Autrement dit **doit-on aujourd'hui pour paraître adepte du développement durable faire plus de protection de la biodiversité, auquel cas la protection des sociétés humaines passerait au second plan ?**

Sylvie Dallet, une philosophe hors pair, a axé son intervention sur les « **savoirs créatifs, savoirs migrants** », **un programme de recherche**, avait-elle précisé, **interdisciplinaire et interinstitutionnel** qui se déploie en sept volets dont « handicaps créateurs », « savoirs de frontières », « éthiques du goût », « métamorphoses et territoires de demain », etc. Cette communicante avait d'emblée précisé, probablement pour justifier la richesse du programme de recherche mis en place par l'Institut Charles Cros (associé à l'Université Saint Quentin de Versailles)

dont elle assure la direction, qu' « **il faut créer ce que l'on cherche** » dans une démarche de « Création-recherche », dont elle analyse et promeut les dispositifs (parmi lesquels « Créativités &Territoires » et « Créativités &Thérapies »).

Cette précision lui valut naturellement une question de controverse formulée dans les termes suivants : « **la création n'est-elle pas spontanée, imprévisible, venant parfois d'elle-même sans que l'on s'en aperçoive ? Ne faudrait-il pas plutôt créer les conditions de la créativité, ne faudrait-il pas surprendre ?** » .

Isabelle Gaboriou et Christian Pelletier : « **La limace et le blaireau ou l'enseignant confronté à la transition agro-écologique** ». Contrairement au biologiste précédent, ces deux communicants ont d'emblée recommandé de faire travailler les jeunes sur le rapport Humain-Nature. Ceci doit conduire à une première formulation qui considère « **l'homme au-dessus** » comparativement à l'approche qui met « **l'homme dans la nature** ».

\*  
\*   \*  
\*

Dans la dernière séance du colloque, Sylvie Dallet, initiatrice du Festival ForeZtiers de Chavaniac-Lafayette (producteur Institut Charles Cros), a commencé par rendre hommage à Lafayette, le « héros des Deux Mondes » (révolution américaine et révolution française) ÷ à la devise de « **Pourquoi pas ?** ». Chose étonnante pour ceux qui connaissent cette libre penseur et combattante de la liberté, elle a tenu à livrer quelques données techniques sur son village « Chavaniac », non sans souligner que 240 habitants y vivent, regroupés autour de cinq hameaux et qu'il abrite également deux conservatoires naturels attentifs à la forêt, un parc historique planté d'essences américaines (témoins de l'émancipation physiocrate du XVIIIe Siècle, dont Lafayette était un membre actif), notamment par celle emmenée par les américains sur la lune lors l'expédition spatiale d'Armstrong. Elle raconta ensuite que ce village, plongé dans l'oubli, fait désormais l'objet depuis 2010 d'un intérêt visible et d'un regain de faveur d'artistes venus du terrain, du national voire de l'international, s'inscrivant dans différentes écoles de pensée dans une écoute mutuelle. Aussi, la philosophie qui anime ce festival qui réunit pendant quelques jours de l'été des artistes venus d'ailleurs, en Région comme de l'International, est-elle animée du sentiment de « **créer à partir d'un lieu** », réveillant les potentialités du lieu, dans son histoire, ses mythes et sa géographie. Ainsi, les artistes venus de Chine en 2013 sont préoccupés, a-t-on appris, par la question de savoir : « **Le futur sera-t-il bon ?** », dans un dynamique « arc en ciel » des échanges Orient Occident.

Cette communauté de chercheurs, quasiment sans moyens financiers, mais avec des soutiens en nature (échanges de bons procédés), continue à inventer ou à créer en 2015 et 2016 autour du thème symbolique et participatif : « L'arbre du milieu du monde » dans une relation collective avec le village, les artistes et les Conservatoires. L'année 2015 a ouvert le dialogue avec les instances forestières (privées et publiques) de la région. La thématique « Créativités &Territoires » qui réunit cette année 2016 du 8 au 11 juillet, les artistes, les créateurs, les institutionnels régionaux et les botanistes, porte, avec la participation du Conservatoire botanique national du Massif central, sur les « Forêts anciennes », -(plus de 200 ans), un réservoir nécessaire de la biodiversité et du bien-être sylvestre, en complément de la filière bois qui se développe.

Aussi ce riche exposé a-t-il suscité beaucoup de questions dont celle-ci : « **Ce que vous faites à Chavaniac est-il reproductible ailleurs ? Si oui, comment s'y prendre ? Quelle méthode ou démarche mettre en place ? Plus généralement, la revitalisation des villages peut-elle être assurée**

**par ses habitants ordinaires ou exige-t-elle « l'intrusion » et l'intervention active et dynamique des artistes ayant un lien ombilical avec les territoires à faire revivre de leurs cendres ? »**

\*  
\* \*

**Journée du jeudi 07-04-2016 :**

Elle commença pour moi par le Barcamp dont le sujet est : « **La créativité est-elle toujours innovante ?** ». Ce barcamp est animé par Lionel Roucan et Olivier Bioteau.

Le mot Barcamp, explique Lionel Roucan, vient de l'argot « Hackers qui est la présentation de logiciels ». On utilise parfois le terme « Foo camp » qui signifie « pas de conférence », « pas de sélection », « pas de compétence », « pas de spectateur », « pas de consensus », « pas de jugement ».

Cependant contrairement au désordre qui semble se dégager de ces définitions, le Barcamp, défini par la négation des limites, est parfaitement délimité. Il s'agit d'un ensemble de personnes agissant en « **réseau d'intérêt et non en réseau de compétence** » qui doivent agir par rapport à la question à laquelle on cherche préalablement la réponse.

Dans le cas du présent barcamp, il a été demandé aux participants d'inscrire sur une feuille libre cinq mots dont le sens permettrait de répondre exactement ou approximativement à la question posée. Cette première action réalisée, il est demandé ensuite à chaque participant d'interpréter les mots de définition qu'il avait proposés. Il est évident, que les autres participants peuvent rebondir sur les définitions du ou des précédents intervenants.

Le tour de table fait, on demande de nouveau à tous les participants de supprimer sur la première série de mots qu'ils avaient proposés ceux qui leur paraient loin de la réponse à la question posée. Sur un axe orthonormé, on continue à inscrire, selon que l'on considère le terme proche (+) ou éloigné (-) de la définition, ce dernier sur l'un des quatre cadrans. Au final, la synthèse des termes proposés devrait en principe rendre compte de la diversité des réponses données autour de la question posée. Il a été promis aux participants de ce barcamp de recevoir cette synthèse qui figurera dans les actes du colloque.

\*  
\* \*

Dans l'atelier 19 auquel j'avais assisté par intérêt, j'avais malheureusement raté la communication de Stéphane Guillet : « **Référentiels de compétences et approche par compétence : la démarche Grenoble INP** », une communication certainement profitable au travail d'auto-évaluation actuellement en conception par la Cellule Assurance Qualité de notre université !

La communication présentée par Mohammed-Salah Abaïdi : « **Data journalisme de qualité : entre filtrage et transparence** » repose sur l'idée que la proximité des acteurs de l'information conduit inévitablement, soit à cause de la dépendance des médiateurs des sources d'information soit aussi à cause de la connivence à moyen terme qui s'établit entre les producteurs de l'information et ceux qui la transforment pour la livrer au public, à un manque de transparence et d'objectivité de l'information transmise.

Cette thèse est cependant contrariée par l'un des participants qui avait souligné que l'idée de base sous-estime considérablement le rôle de l'opposition dans le cas des collectivités locales et des médias adverses dans le cas de l'accès à l'information, sachant que dans ces cas de figure, l'information dont il est question relève du domaine public est qu'elle ne doit pas par conséquent faire l'objet d'un accès privilégié.

Lynda Kaninda a présenté de son côté la communication portant le titre de : « **La radio web : une innovation qui s'invite dans l'univers pédagogique lushois (Congo)** ». Bien que la présentation de cette communication soit une réussite sur le plan pédagogique, notamment lorsqu'elle relève que la radio est intégrée dans plusieurs systèmes de formation de pays africains et qu'il y a lieu de la généraliser à ceux qui ne l'ont pas encore adoptée alors qu'ils souffrent de l'absence de moyens pédagogiques et didactiques, elle pêche cependant par son caractère éthique lorsqu'elle considère qu'« **innover signifie ne plus écouter ses aînés** » !

Cette même idée est reprise par Eugène Eyene Essonou dont la communication porte le titre : « **Génie et talent, créativité et innovation pour adapter la formation au monde de demain** ». Au ton autoritaire, voire déni de tout esprit de tolérance et de modestie par lequel est tenu l'enseignant universitaire, indépendamment de son grade, l'orateur a souligné que **le talent permet de développer l'innovation tandis que la créativité est du domaine du génie !** Les échanges faits dans la salle ont montré que cette approche de la créativité et de l'innovation n'a suscité l'intérêt d'aucun participant.

\*  
\*   \*  
\*

Mon tour d'animer l'atelier 22, Axe2, programmé de 14h à 15h30 dans la salle A104 démarra avec un retard de 15 mn à cause de l'attente du premier communicant Etienne Temkeng (**Acculturation scientifique et efficacité de l'innovation pédagogique en contexte de formation de formateurs au Caméroun : de la résignation apprise vers la résilience et l'apparence**), qui finalement ne se présenta pas.

M'ayant fait part de son souhait de passer la première, Sameh Hrairi dont j'avais évalué auparavant en ma qualité de membre du conseil scientifique du colloque l'intention de communication, avait de la peine à présenter clairement son exposé dont le titre est : « **L'école tunisienne face aux changements de la société : entre le prescrit et le réel** ». En effet, partant de l'idée que **La révolution des jasmins** a permis de constater **l'aggravation de l'addiction des élèves du moyen et du secondaire à la consommation de drogues et à la pratique sexuelle précoce**, elle n'est pas parvenue à montrer comment les pouvoirs publics, lancés dans un processus d'innovation sociale, gèrent ce fléau et quelles seraient, d'après elle, les solutions les plus appropriées pour lutter contre « la débauche constatée » des adolescents en général et des élèves en particulier.

De son côté, N'guessen Claude Koutou avait fait son exposé sur : « **Formation universitaire en Cote d'Ivoire : état des lieux et défis.** » Ayant transmis la présidence de l'atelier à Lionel Roucan pour une quinzaine de minutes pour aller écouter la communication de Yvan Magrin-Chagnolleau (**Oser l'innovation en pédagogie : une expérience de pédagogie inactive au cœur de l'université**), je n'ai

finalement pu écouter aucun des deux intervenants, puisque je suis arrivé dans la salle B116 presque au moment où Yvan terminait sa communication.

Le retour dans la salle A104 s'est fait au moment où N'guessen terminait son exposé et que c'était au tour de Lionel Roucan de faire le sien sur : « **La gouvernance : légitimité, autorité, compétence** ». Attentif aux propos de Lionel Roucan, ancien élu écologiste (vice-président) au Conseil Général de l'Auvergne m'avait-on appris, j'ai fini par comprendre que **la gouvernance est compétence et que c'est cette dernière qui assoit l'autorité et la légitimité de ceux qui gouvernent, indépendamment de la sphère de l'exercice de leur pouvoir, politique ou pédagogique.**

La dernière communication enfin est présentée par Abderrahmane Ndiaye, en remplacement d'Etienne Temkeng. Dans son intervention, cet orateur avait commencé par préciser que le Développement Durable est une notion purement politique qui désormais s'impose à tous les pays du monde. Or a-t-il souligné, certains pays africains n'ont même pas ratifié le protocole de Kyoto, une norme ou exigence de développement très éloignée de leur niveau de développement actuel tant leurs économies sont « **encore naturelles** ». A titre d'exemple, il avait relevé que l'université qui l'emploi en Cote d'Ivoire, ayant créé une réserve forestière pour les besoins de pédagogie et de recherche, n'a même pas les moyens de défendre cette réserve contre les paysans qui y abattent des arbres. **On ne peut donc**, avait-il conclu, **protéger la nature, flore et faune, dans une situation d'indigence totale de la population.**

\*  
\*   \*

La dernière séance de la journée du 07 avril est une plénière qui avait permis aux organisateurs du colloque de faire une restitution synthétique des travaux du colloque, avec la promesse de transmettre avant la fin de l'année universitaire en cours aux participants les actes du colloque dont certaines communications seront publiées grâce au soutien financier de l'AUF dans un livre collectif.

\*  
\*   \*

### **Journée du 08 avril 2016**

Elle a été consacrée au « **Lancement du site d'accompagnement du guide « Compétence Développement Durable Responsabilité Sociétale** » ». La séance, ouverte à 9 h dans la salle A108, a débuté par la présentation des participants qui s'étaient avérés être des responsables d'institutions d'enseignement. Elle a ensuite continué par la présentation du **guide de compétence**, auparavant transmis par internet à tous les participants. Enfin, la parole est donnée aux présents pour faire part de leur impression sur ce document de 18 pages qui, nous avait-on précisé, est le résultat de deux années de réflexion et d'échange entre ses auteurs.

La parole m'étant donnée, au même titre que les autres participants, j'avais souligné que l'université Ferhat Abbas inscrit de plus en plus son action dans une optique de développement durable et qu'à ce titre son projet de développement repose sur cinq principes fondamentaux qui sont : 1- l'adéquation formation-développement, 2- l'employabilité, 3- l'interdisciplinarité, 4- la promotion et le développement de l'économie verte et 5- la participation des acteurs à la réalisation du projet d'université.

Par comparaison au modèle de référence poursuivi par l'université Ferhat Abbas, j'avais souligné que le guide de compétence présenté par les collègues français était **abstrait et a-territorial** et qu'il était donc difficile de le mettre en pratique par ceux qui n'ont pas participé à son élaboration. En effet, partant de l'idée, largement diffusée durant ces trois journées du colloque « Eduquer et former pour le monde de demain », que le développement durable n'étant pas une discipline mais un processus, j'avais souligné qu'il y a lieu d'inscrire l'action de l'université dans le développement local c'est-à-dire **lui donner un ancrage réel qui la rapproche des préoccupations des acteurs de l'économie réelle**. D'autres collègues présents ont largement partagé cette idée.

Intéressée de partager son expérience avec d'autres universités, j'avais cependant souligné que ce souhait de partage de l'Université Ferhat Abbas, relevant de la coopération internationale, a certes été avalisé par son conseil scientifique mais doit être aussi agréé par notre ministère de tutelle.

Pr. A-M. DJENANE